

souffle du zéphyre. Ovide épanche, avec une intarissable fécondité, et ses folles amours, et ses immortelles métamorphoses, et ses longues élégies toutes trempées de ses larmes. Juvénal flagelle de son hyperbole sanglante, les abominables mœurs de son temps... Et Perse, si laconique et si obscur, mais si moral à côté des autres Satyriques latins, d'une ame si candide et si belle ; et le pittoresque et dramatique Tite-Live ; et le nerveux, précis, sentencieux Salluste ; et le grand Tacite, dont l'expression brève et concise recèle une pensée d'une étendue et d'une profondeur incommensurables ; et le bel esprit Quinte-Curce, et l'énergique Florus, et Suétone, et tant d'autres écrivains de tout genre, que de personnages à distinguer encore dans la galerie des gloires littéraires de Rome ! Ajoutez cette galerie à celle de la Grèce : quel vaste musée plein des plus beaux chefs-d'œuvre !

C'est avec raison que quelques-uns de ces chefs-d'œuvre sont restés le principal objet des études classiques. — Est-il langues plus intéressantes pour nous que celles des Grecs et des Romains, langues parlées par deux peuples qui ont eu tant d'influence sur les destinées du monde, surtout sur celles de notre Europe ; langues prodigieusement riches, qui ont jeté tant de semences, poussé tant de racines et dans le français et dans tous les autres idiomes dérivés du Roman ! Or, pour nous initier à ces langues, existe-t-il de plus grands maîtres qu'Homère, Sophocle, Démotènes, Xénophon ; que Virgile, Horace, Cicéron, Tacite ? Ces princes de la littérature ancienne règnent donc à bon droit dans nos classes : seulement qu'ils n'y règnent pas seuls. Il est d'autres génies, écrivains inférieurs à ceux-là par l'élégance et le poli de l'expression, mais infiniment supérieurs par l'étendue et la profondeur des sentiments